

A P P R E N D R E      A      C O L L E C T I O N N E R

Le regrette Ed Jaloux fait débiter l'un de ses romans par cette longue réflexion : "Il y a des gens qui naissent collectionneurs; la vie n'a de sens à leurs yeux que si elle leur permet d'acquérir le plus souvent possible les variantes d'un même objet. Le collectionneur est un être très spécial; c'est en quelque sorte le démocrate de la curiosité; ce qu'il lui faut, c'est le nombre. Jamais on n'a vu un amateur pourchasser pendant toute son existence un objet rare et magnifique et consacrer à l'acquérir une partie de sa fortune; l'essentiel, pour lui, consiste à encombrer sa demeure de toutes les répliques possibles de cette pièce incomparable..."

C'est là une sorte de collectionneur mais il en est aussi d'autres. En fait c'est dès son plus jeune âge que l'enfant rassemble les objets les plus hétéroclites qui deviennent sa propriété, puis qu'il apprend à les trier et à les classer.

Une enquête a établi que c'est la collection de timbres qui venait en première place, parmi les goûts des enfants, suivie par celle des cartes postales, des images trouvées dans les bâtons de chocolat, des bagues de cigares, des écussons, des boîtes d'allumettes, des étiquettes de fromages, des capsules de bouteilles, des reproductions de gravures et de peintures, de monnaies....

Parmi les motivations tendant à l'accroissement des ventes des biens de consommation, la publicité a largement exploité ce facteur psychologique qui associe le goût du collectionneur de l'enfant à la valeur du produit exposé. Ainsi a-t-on assisté à cette folie collective de la collection de porte-clés que l'on trouvait associés à n'importe quoi. Les firmes pétrolières, en Belgique, n'ont pas hésité à distribuer, dans leurs stations d'essence, à l'occasion de chaque remplissage du réservoir d'une voiture, des papillons, des timbres, des médailles représentant les exploits des astronautes américains ou la figure des principaux coureurs cyclistes, des coquillages.....

Ainsi en arrive-t-on à cette situation paradoxale où, pour étendre "sa" collection, l'enfant impose à ses parents le choix de tel ou tel article sans que jamais les problèmes de la qualité des produits et de leur prix ne soient soulevés à cette occasion.

Et quelle valeur accorder à l'objet obtenu, souvent coulé dans du plastique ou embouti dans un morceau de fer blanc ?

Ce n'est plus alors l'art de la collection mais celui de l'accaparement. La Bruyère, lui aussi, a très bien dépeint la maladie du collectionneur avec le portrait de Diognète : "Pensez-vous qu'il cherche à s'instruire par des médailles et qu'il les regarde comme des preuves parlantes de certains faits et des monuments fixes et indubitables de l'ancienne histoire ? Rien moins... Diognète sait d'une médaille le "fruste", le "flou" et la fleur de coin"; il a une tablette dont toutes les places sont garnies à l'exception d'une seule; ce vide lui blesse la vue et c'est précisément et à la lettre pour le remplir qu'il emploie son bien et sa vie".

Le prétexte de la collection, quelle qu'elle soit, doit, pour être enrichissant, conduire à un élargissement des connaissances d'histoire, de géographie, d'art, de sociologie, à partir des timbres, des cartes postales, des poupées folkloriques.

D'une collection de pierres peut jaillir la joie des découvertes géologiques tandis que la numismatique peut éveiller la curiosité d'un retour aux civilisations anciennes.

Une feuille de platane dans un herbier, mais c'est, dans un développement bien compris, la genèse de la botanique.